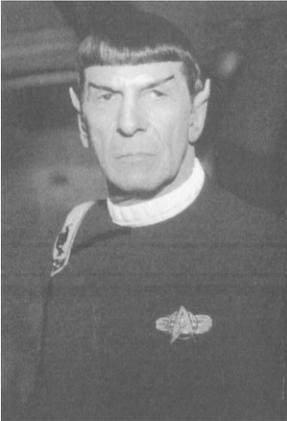


LA TRILOGIE



La relative déception de nombreux fans est une chose, le succès commercial en est une autre, le premier film fit une confortable recette (175 millions de dollars, sans compter les colossaux revenus des droits dérivés). La voie était donc ouverte, très logiquement, pour une suite. Mais quelle suite ? Un autre film pour le cinéma, une mini-série pour la télévision ? Les fans s'inquiétèrent quand ils apprirent que Roddenberry prenait un peu de recul (il ne sera que consultant exécutif). Paramount décida qu'il fallait faire cette fois un film au budget raisonnable (environ 12 millions de dollars) et se tourna vers sa société de

production télévisée. C'est Harve Bennett qui devint le producteur exécutif - on le connaissait comme responsable de **L'homme qui valait trois milliards** et de **Super Jamie**, deux séries légèrement SF et agréables, et il s'avéra un choix judicieux. Ne connaissant pas Star Trek, il regarda toute la série et décida de rattacher solidement son film à celle-ci, par le biais de l'épisode « Le dernier tyran ». Il choisit le scénariste Jack B. Sowards - professionnel connu et ... fan de Star Trek! Son premier script ne convenant pas tout à fait, Bennett le fit réécrire par un vétéran de Star Trek, Sam Peeples, puis s'y attaqua lui-même. Impressionné par le jeune réalisateur Nicholas Meyer (**Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express, C'était demain.**), il le contacta. Meyer signa aussitôt et les deux hommes commencèrent à travailler sur le script. Au niveau visuel, Meyer assombrit l'Enterprise, rétrécit les angles de vue, employa une palette de couleurs plus chaude, joua avec des éclairages discrets et localisés. L'idée était d'avoir un style « intérieur de sous-marin ». De même, il demanda à Robert Fletcher des uniformes plus militaires et aux couleurs franches (Roddenbeny n'avait jamais appuyé sur l'aspect militaire de la série, l'idéologie militarisme traditionnelle étant fort loin de l'utopie de Star Trek I). Les tuniques du Prisonnier de Zenda servirent d'inspiration, fonctionnelles mais élégantes, seyantes, rappelant les tenues de la marine britannique. Trois ans après le Star Trek gris et froid de Wise, c'est au tour du Star Trek sombre et chaud de Meyer et Bennett de voir le jour.

STAR TREK II : LA COLÈRE DE KHAN

(*THE WRATH OF KHAN*)

Écrit par Harve Bennett et Jack B. Sowards

Réalisé par Nicholas Meyer
Produit par Robert Sallin
Musique de James Homer
Sortie américaine: 4 juin 82
Sortie française, octobre 82

A bord de l'Entreprise, le Capitaine Saavik, une jeune femme d'origine vulcanoromulienne, reçoit un appel de détresse d'un cargo, le Kobayashi Maru, et décide de se risquer dans la Zone Neutre. L'Entreprise est immédiatement attaquée par des vaisseaux klingons, qui sèment la destruction, Uhura, Sulu, McCoy, Scotty et Spock meurent dans les explosions de la passerelle. Saavik reste seule à bord d'un vaisseau en perdition .. et une paroi s'écarte. La lumière crue révèle l'Amiral Kirk, son instructeur. Le Kobayashi Maru est un test d'aptitude de fin d'Académie, où les aspirants capitaines ne peuvent que perdre. Kirk est le seul à être parvenu à y gagner ... Après le test, Spock souhaite un bon anniversaire à Kirk, qui vient d'avoir 52 ans. Spock comme McCoy tentent de persuader leur ami qu'il est encore temps pour lui de reprendre le commandement d'un navire, son premier et meilleur destin. L'Entreprise part avec un équipage de cadets frais sortis de l'Académie, pour un voyage d'entraînement. Mais il doit répondre bientôt à un appel de détresse d'une station de recherche, Regula I. Kirk connaît ce nom : son ancienne fiancée le docteur Carol Marcus y travaille sur le projet Genesis — visant à créer la vie sur des planètes stériles, mais pouvant se transformer en arme terrible sur des planètes habitées. Le capitaine Terrell de l'USS-Reliant et son premier officier Pavel Chekov sont descendus sur la planète déserte Ceti Alpha VI, où ils ont été faits prisonniers par le fou Khan Noonian Singh (Roddenberry avait choisi ce nom en hommage à un pilote qu'il avait connu durant la guerre. Il en utilisera une autre variation comme nom du créateur de Data, mais n'aura jamais de nouvelles du pilote.) - un ancien tyran que Kirk y avait autrefois exilé. Khan jure qu'il est temps de se venger de Kirk. Il s'empare du Reliant, massacre les chercheurs de Regula I et attire l'Entreprise dans un piège. Kirk parviendra à détruire Khan, à sauver Chekov comme Carol Marcus et David, mais Spock se sacrifiera pour permettre à l'Entreprise d'échapper au dernier acte de vengeance de Khan.

Une histoire superbe pour un film satisfaisant en tous points. L'esprit de la série y est parfaitement retrouvé, les effets spéciaux sont réussis mais non envahissants (On notera que la scène d'arrivée à bord de l'Enterprise est la même que dans le premier film économies...) - la musique est bonne (L'introduction du générique d'origine est même réutilisée), le rythme sans faille, l'émotion puissante, sans jamais tomber dans le mièvre et sans oublier des nuances de tendresse et des touches d'humour, enfin les personnages sont bien développés. Kirk doit apprendre à faire face à une perte — lui qui n'avait jamais affronté de situation sans issue, puisqu'il avait en réalité triché au test Kobayashi Maru. Il doit également assumer son âge — non seulement doit-il se résoudre à mettre des lunettes, mais encore se découvre-t-il un fils (David Marcus, joué par Merrick Butrick (Également apparu dans

*le rôle d'un Vulcain dans un épisode de la première saison des **Next Generation**, Symbiosis Il est mort du sida en mars 89.). La colère de Khan se déroule 14 ans après le premier film et prend à bras le corps le « problème » de l'âge : on entend souvent reprocher à Kirk et aux autres d'être « trop vieux ». En fait l'acceptation du temps qui passe fait partie intégrante des films, du développement des personnages et de la profondeur ajoutée à l'univers de Star Trek. Ricardo Montalban, en reprenant le rôle de Khan, « en fait des tonnes » et de ce fait parvient curieusement à donner chair à un personnage plus grand que nature, un « méchant » complexe et torturé. La fin du film (la mort de Spock et l'envoi de son corps dans l'espace, dans un missile modifié) est un modèle d'émotion intelligente, un des très grands moments de Star Trek. Dans un de ses nombreux mouvements de retrait par rapport au poids du personnage de Spock, Nimoy avait souhaité quitter la série. Le second film était tellement réussi qu'il changea d'avis : plutôt que de finir sur une note sombre comme dans son premier montage, La colère de Khan fut modifié (contre l'avis de Nick Meyer) pour terminer sur une note d'espoir (le paysage de la planète Genesis).*

Sous contrat avec Paramount, Nimoy proposa de devenir réalisateur du film suivant.

STAR TREK III : À LA RECHERCHE DE SPOCK

(THE SEARCH FOR SPOCK)

Écrit par Harve Bennett

Réalisé par Leonard Nimoy

Produit par Harve Bennett

Musique de James Horner

Sortie américaine : 1 juin 84

Sortie française: 1985



Alors que l'Entreprise regagne la Terre, le Dr. McCoy semble malade et il parle par moments comme le défunt Spock. A leur arrivée, les membres de l'Entreprise apprennent que leur vaisseau, trop ancien, va être mis au rebut en faveur du nouveau fleuron de la flotte, l'USS-Excelsior (N.X. 2000). Dans son appartement de San Francisco, Kirk reçoit la visite de l'ambassadeur Sarek, le père de Spock, qui l'accuse d'avoir trahi son fils en abandonnant son corps. Les connaissances de chaque Vulcain sont conservées, les katra (âmes?) de chacun étant récupérées après la mort. Une enquête révèle que Spock a déposé son katra en McCoy, ce qui explique son comportement étrange. Il est absolument nécessaire de récupérer le corps de Spock, pour sauver le docteur de la folie. Mais l'Amiral Morrow s'oppose à ce que l'Entreprise reparte pour Genesis. Kirk décide d'outrepasser ses ordres : il tire McCoy de la prison médicale où il venait d'être enfermé, puis vole l'Entreprise avec l'aide de Sulu, Chekov

et Scotty ainsi que la complicité d'Uhura qui doit les attendre sur Vulcain. Pendant ce temps, l'USS-Grissom dépose Saavik et David Marcus en mission de reconnaissance sur Genesis. Ils découvrent que le projet n'a pas seulement créé la vie sur la planète mais également régénéré le corps de Spock, devenu un enfant sans mémoire. Quand l'Entreprise arrive en vue de la planète Genesis, il a été précédé par un Oiseau de Proie klingon, bien décidé à mettre la main sur Genesis. David est assassiné par les Klingons. Kirk parvient à sauver Saavik et le jeune Spock, mais doit saborder l'Entreprise pour piéger les Klingons. C'est à bord de l'Oiseau de Proie de ses ennemis que l'équipe se rend sur Vulcain, où le katra de Spock est réuni avec son corps.

*Suite directe du second film, avec même un résumé en ouverture. Il n'y a pas non plus de discontinuité au point de vue image, Leonard Nimoy ayant dirigé ce film dans la droite ligne du précédent. Une faiblesse cependant, la mort de David est ressentie avec infiniment moins de force que celle de Spock - dans le feu de l'action, Kirk ne semble pas avoir le temps de beaucoup pleurer ce fils qu'il a à peine connu. On peut cependant considérer qu'il a appris à faire face aux situations sans issue, comme le prouve le sacrifice de son navire chéri, l'Entreprise. Le personnage du capitaine klingon, Kruge, pourtant joué par Christopher Lloyd, est nettement moins intéressant que celui de Khan : c'est un peu un « méchant obligatoire », en deux dimensions. Plus remarquable est Mark Lenard en tant que Sarek. Kirstie Alley (*Cheers, Allo maman ici bébé, etc.*) ayant refusé de reprendre le rôle de Saavik, c'est son presque-sosie Robin Curtis qui fut choisi. Deux clins d'oeil aux fans : Janice Rand regarde passer l'Entreprise à son retour à Spacedock, et des tribules sont aperçus dans le bar où se rend McCoy (qui gagne l'initiale "H." dans son nom).*

A la recherche de Spock fut un nouveau succès, tant commercial que fanique, une nouvelle suite s'imposait donc. Pour le film du vingtième anniversaire, Bennett et Nimoy décidèrent qu'il fallait plus de lumières que d'ombres, et des victoires plutôt que des pertes. Plusieurs personnes peaufinèrent un scénario délicat : Eddie Murphy (fan de Star Trek) devait un temps être la guest-star du film (Il abandonna finalement cette idée pour tourner Golden Child.) - En fin de compte, Nicholas Meyer fut appelé à la rescousse pour terminer le travail.

STAR TREK IV: RETOUR SUR TERRE

(THE VOYAGE HOME)

*Écrit par Steve Meerson & Peter Krikes et Harve Bennett & Nicholas Meyer
(d'après Leonard Nimoy Harve Bennett)*

Réalisé par Leonard Nimoy

Produit par Harve Bennett

Musique par Leonard Rosenman

Sortie américaine : 26 novembre 86

Sortie française : 1988

A lors que Kirk et ses amis rentrent sur Terre (pour y être jugés pour insubordination) à bord du vaisseau klingon rebaptisé Bounty, la planète mère est

attaquée par un vaisseau inconnu qui lance des appels vers les océans. Le climat se détériore et la Terre devient rapidement une planète sinistrée. L'équipage du Bounty est à même de comprendre que le vaisseau étranger cherche à communiquer avec des baleines à bosse - une race animale éteinte depuis le XXI^e siècle! Une seule solution : retourner dans le passé pour aller y chercher des baleines. Le Bounty remonte le temps en faisant le tour du soleil, et atterrit à San Francisco en 1984. Là, l'équipage un peu perdu cherche les fameuses baleines, mais aussi du combustible nucléaire pour regonfler les moteurs du Bounty usés par le saut temporel. Kirk et Spock parviennent à convaincre une jeune scientifique, le docteur Gillian Taylor (Catherine Hicks), de les aider. Le Bounty capture un couple de baleines et regagne le XXIII^e siècle à l'instant de son départ. Recevant la réponse des baleines, le vaisseau inconnu cesse d'émettre et quitte l'orbite de la Terre. Les sept compagnons sont jugés devant le Conseil de la Fédération (Quelques beaux extra-terrestres à remarquer, dont un Andorien.) - pour conspiration, attaque d'un membre de Starfleet, vol d'un navire, sabotage, destruction d'un navire et désobéissance. Compte tenu des circonstances atténuantes (ils ont sauvé la Terre!) toutes les charges sont abandonnées, sauf la dernière, retenue seulement contre Kirk. Kirk est rétrogradé d'amiral à capitaine et... doit reprendre le commandement d'un vaisseau! Dans la navette les conduisant à leur nouvelle affectation, les sept compagnons sont inquiets du vaisseau qui va leur être attribué : McCoy prédit que ce sera un cargo, Sulu espère (avec des étoiles dans les yeux) que ce sera l'Excelsior qui justement apparaît à l'écran... Mais le thème de l'Entreprise sonne et, oui! c'est bien l'Entreprise qui apparaît, que Starfleet a fait reconstruire (avec la nouvelle immatriculation N.C.C. 1701-A).

Suite et fin de la trilogie, avec à nouveau un résumé en ouverture. Un film qui joue totalement la carte de la comédie, mais sans tomber dans le ridicule et la lourdeur, tout en restant cohérent. On retrouve le ton léger d'épisodes comme « Tribulations » et « Une partie des actions ». Jamais les interactions entre les personnages n'auront été aussi réussies, jamais une telle jubilation n'aura transparu à travers un Star Trek. « J'ai le plus grand respect pour toute la distribution d'origine. J'aime tous ces acteurs — Bill, DeForest, Jimmy, Nichelle, George, Walter. J'étais donc particulièrement soucieux pour ST IV de leur donner à chacun quelque chose d'excitant et d'intéressant à faire. Je voulais qu'ils aient tous du bon temps et que cela se voit sur l'écran » (Leonard Nimoy). L'ouverture du film, sur la rééducation de Spock, est très intéressante pour les fans de ce personnage, et réintroduit Amanda (Jane Wyatt), sa mère. Les nouveaux personnages de Star Trek ne font décidément pas long feu : Saavik reste sur Vulcain (Une brève scène coupée au montage sous-entendait que Saavik était enceinte des faits de Spock-enfant sur Genesis. On reverra Robin Curtis dans un double épisode de Next Generation, Gambit, dans le rôle d'une espionne vulcaine.). Clin d'œil : on notera la présence de Chapel et Rand dans la salle du Q.G. de Starfleet (le générique les crédite du grade de commandant). Un voyage home qui est tout à la fois un retour à notre époque, un retour à la bonne humeur et à la complicité, un retour, enfin, à l'Entreprise. Harve Bennett s'est exprimé sur ce qu'étaient ses Star Trek : « Le matériel thématique de la série était

vaste, très difficile et allégorique. Le matériel thématique des films est plus simple et plus restreint, Il n'est pas sans profondeur la vie, la mort, la vie, ce n'est pas rien, mais je ne me suis pas occupé du « cosmos », je me suis occupé de la famille. Je reconnais que je ne suis pas Gene Roddenberry. Les films ne sont pas Star Trek: ils sont les films de Star Trek. Ils ont une identité, une affirmation qui leur sont propres, qui sont réellement basées sur la série de télévision créée par un grand homme. Pourtant, je réalise aujourd'hui avec confiance que j'ai fait films, et que je n'ai pas plus émergé de l'ombre de la légende que Gene Coon. » Pour Leonard Nimoy, « la différence majeure, la grande, grande différence entre diriger n'importe quel film et diriger un film de Star Trek, concerne la distribution. Quand on se lance dans la direction d'un Star Trek la nouvelle distribution est minimale. On ne cherche qu'une ou deux personnes. Pour la distribution d'un film qui n'a jamais été fait auparavant, vous amenez à bord tout un tas de nouvelles personnes qui recherchent leurs personnages. Star Trek est juste le contraire. Avec Star Trek, vous avez des gens qui ont des personnages bien développés à la recherche d'opportunités pour s'exprimer ».

Note sur la chronologie : On considère qu'une seconde mission de cinq ans a eu lieu après ST I, de 2271 à 2276. ST II et III se déroulent en 2285. ST IV se déroule en 2286 - et en 1984, bien sûr ! Le roman « The Pandora Principle » s'intéresse aux origines de Saavik, le roman « Probe » est la suite directe de ST IV.